

8. Les amoureux des Mamelles

L'intervention de Riton devait durer plusieurs jours, le temps de nettoyer la piste du début jusqu'à la fin, puis de creuser les excavations qui allaient, à ce que prétendait Leroidec, servir à ancrer le barrage dans la montagne.

Tous les matins arrivait la Jeep qui apportait la dynamite quotidienne. Cet acheminement parcimonieux n'avait rien à voir avec quelque mesure de sécurité, notion totalement incongrue à Bidon, puisque l'on chargeait explosifs et détonateurs dans le même véhicule pour gagner du temps. Cela tenait uniquement à la pingrerie de Gavalardo qui trouvait qu'on en dépensait décidément beaucoup trop.

Ceci pour en venir au fait que Riton et Anita passèrent plusieurs jours à la tribu et que ce ne fut pas triste, croyez-moi sur parole.

Pour commencer, j'avais imaginé, que nous prendrions les repas ensemble. Quel niais !

Lorsque je frappai à la porte de leur bungalow, le premier soir, j'étais à cent lieues de prévoir l'accueil qu'elle me réservait !

On n'est jamais assez sur ses gardes, vous l'aurez sûrement remarqué. Je m'étais vautressé voluptueusement dans cette bauge de fortune en imaginant que j'avais suffisamment bien brouillé ma piste pour entendre venir les chiens de loin.

Grossière erreur ! Quand elle me planta ses sarcasmes dans le râble j'étais tout attendri de rêvasseries molles et prêt à croire que cela durerait une éternité.

Rien ne me manqua, je vous le jure ! En quelques paroles d'une franchise obscène et un jet haute-pression de regards glacés, elle m'expliqua que désormais je devrais attendre d'avoir reçu un bristol pour me présenter chez eux.

En deux ou trois phrases, elle fit un sort à ces types collants dépourvus de tout savoir-vivre, dont on ne parvient pas à se débarrasser et qui ne comprennent rien à demi-mot.

Tenez, je m'étais même mis dans l'idée que je pouvais lui être un tantinet sympathique. Du coup, je m'étais pris d'une certaine tendresse toute fraternelle envers elle et j'avais un tant soit peu étendu à sa personne, l'amitié que m'inspirait Riton.

Comme on peut se tromper ! Vous imaginez la hauteur d'où je tombai, lorsque j'appris de sa bouche que loin d'être l'éléphant dans le marcassin de porcelet que je me piquais d'être, je n'étais en réalité qu'un philosophe de grande série, goguenard et cynique comme des millions d'autres ratés de mon acabit. Était-elle la seule qui ne se rendît pas compte qu'elle s'adressait à un ingénieur en barrage ?

Remarquez, je la comprends. Imaginez-vous la catastrophe si mon sale caractère avait déteint sur Riton ? Imaginez-vous les ravages que pourrait causer à l'amour ma mauvaise mentalité ? Je suis vraiment le genre de gazier à évacuer d'urgence quand vous voulez effeuiller la marguerite en vous regardant dans le blanc des yeux.

Et savez-vous pourquoi ? Je suis trop sentimental. Je suis le plus grand sentimenteur que vous puissiez connaître. Des yeux de merlan frit, j'en ai roulé comme tout le monde et j'en roule encore quand le rut me prend. J'en ai un plein collier dans mes bagages.

Mais cela ne m'empêche pas de flairer l'arnaque quand une gazière me fait code-phare de son regard de biche. L'amour, c'est comme une minute de silence qui s'éternise. Il y faut un minimum de gravité.

Alors, pour un péteur tel que moi, vous imaginez la torture que cela représente. Dès que je me tais trente secondes, vous n'imaginez pas le nombre de pets qui me traversent l'esprit.

Je suis atteint de météorisme mental, cela ne fait aucun doute. C'est pour cela que j'en suis là aujourd'hui, à construire des

barrages foireux au lieu d'avoir mené la splendide carrière qui m'était sûrement promise.

Pour en revenir à Riton, ce que Mouchardasse aimait chez lui, c'est qu'il prenait tout pour argent comptant. Cela la sécurisait. Quand elle le menait tout nu sur la plage, le matin, afin de psalmodier un hymne au soleil levant, les bras en croix, baignés de la lumière de l'astre, croyez-vous qu'il ait seulement souri ?

Tout cela parce qu'elle pensait que ce genre de spiritualité cosmique était bon contre la flaccidité des tétons et la chute des fesses ! Eh bien mon Riton, il psalmodiait comme un grand, sérieux comme un pape du Cul-Suce-Gland !

Qu'est-ce qu'il a pu en chier le Riton cette saison-là ! C'est un entraînement de commando de marine, qu'elle lui fit subir. Et le petit, il suait sans rechigner. Je suis sûr que vous-même dans un cas semblable, vous en auriez fait tout un foin. Vous seriez allé vous plaindre de-ci de-là en geignant au martyr, vous auriez jeté le pet à l'ONU, à Amnesty International et Human Rights Watch. Mais Riton, ce n'était pas son genre.

Elle ne l'avait pas pris en traître, la Mouchardasse, après tout ce qu'il avait déjà subi. Il faut croire que cette tyrannie lui était profitable. Il s'était libéré de celle de son père, il pouvait tout aussi bien s'émanciper de celle d'Anita.

Pourtant, ce n'était pas aussi simple. Il y a le tyran qui s'impose et celui que l'on s'impose. Les rapports avec son paternel étaient brutaux mais simples. Cependant il n'y a pas de rapports plus aliénants que ceux que l'on instaure avec le tyran de son cœur. Fais de moi ce que tu voudras. Je veux bien qu'on me martyrise à condition que ce soit par toi.

Recevoir des coups, c'était la façon de Riton d'exprimer sa violence. Il exaspérait ses tyrans jusqu'à les amener à se montrer sous leur jour le moins reluisant.

Je ne sais pas s'ils savaient déjà que j'inventerai tout ceci, mais en tout cas c'est gagné : Gavalardo et Mouchardasse auront

du mal à remonter dans les sondages. Ou je devrai vraiment y mettre du mien. Il faudra que j'y pense.

Tout cela pour changer le corps de Riton contre celui de je ne sais quel paon balnéaire qu'elle avait dû voir se pavaner sur une plage d'Australie. Les changements du corps, croyez-moi, ça ne se fait pas sans ravages.